



Jusqu'au 27 juin, les Archives départementales (1, bd Paul Valéry) consacrent une exposition à Mai 68 dans l'Ain. Ici, l'occupation de la Tréfilerie-Câblerie de Bourg.

Mai 68 a soufflé sur Bourg

A Bourg, pas de barricades, de voitures brûlées ou de pavés... pourtant la ville a vécu un mois et demi au rythme des grèves et des occupations d'usines de Mai 68...

L'orage couve depuis février 1968 avec des menaces de licenciements à la Tréfilerie-Câblerie de Bourg, des débrayages à l'usine Morgon, une grève des PTT. Le 13 mai, il éclate dans l'Ain : une grève générale de 24 h est décrétée, un meeting et un défilé rassemblent 2 000 personnes sur la place de la Grenette de Bourg. Il n'y a pas d'électricité, de courrier, de train ou d'école. Après une 2^e manifestation le 15 mai, une grève générale immobilise le 17, pendant quelques heures l'usine Berliet. Le lendemain, alors que les événements parisiens s'amplifient, se tient à Bourg une réunion du Comité départemental de l'Ain de la gauche et de la V^e République, qui affirme sa confiance en De Gaulle. Ce dernier déclare le 19 mai : "Les réformes, oui, la chienlit, non !".

Les métallos aux avant-postes

Dès le 20 mai, c'est la grève générale dans de nombreuses entreprises et les professeurs entrent dans le mouvement. Un meeting étudiant rassemble 400 lycéens burgiens. La métallurgie est aux avant-postes : quatre usines burgiennes sont en grève : Berliet, Morgon, les Câbles de Lyon et la Tréfilerie-Câblerie de Bourg (aujourd'hui Arcelor-Mittal) qui connaîtra 31 jours d'occupation à 100 %.

La grève s'étend aux services municipaux, menace le Trésor public, les Ponts et Chaussées, la SNCF et l'EDF... alors que 37 entreprises industrielles privées sont en grève. Le 22 mai, les bus ne circulent plus à Bourg et le 24, les syndicats agricoles défilent dans les rues. Le mouvement touche alors 15 % des salariés de l'Ain.

Les ouvrières du Tanneur (site actuel de la Vinaigrerie) occupent les ateliers. Pour protéger l'usine des casseurs, elles se barricadent et peuvent appeler à la rescousse les grévistes de Morgon via un code téléphonique

(les PTT sont en grève et le téléphone est coupé).

Le 29 mai, jour du départ du Général De Gaulle à Colombey, un meeting CGT-CFTC-UNEF se tient au marché couvert, suivi d'un défilé rassemblant un millier de travailleurs du privé et de l'administration.

Pénuries

Le vendredi 31 mai, la *Voix de l'Ain* annonce à la une la dissolution de l'assemblée nationale et un remaniement du gouvernement Pompidou. En pages départementales, le journal décrit les files d'attente aux stations de carburants de Bourg, l'absence des quotidiens régionaux dans les kiosques. Autres détails mentionnés : les garderies organisées pour les enfants de grévistes ou encore la brusque montée des prix de la pomme de terre !

Au lycée Lalande, très actif dans le mouvement, le slogan "Il est interdit d'interdire" est accroché à une porte de salle de cours. Un comité d'action lycéen se monte et l'épreuve du bac est reportée de 15 jours. A Gex, l'Armée monte la garde au relais de l'ORTF sur le Mont-Rond. A Bourg, la municipalité Barberot met en place un fonds de soutien aux grévistes avec des bons d'approvisionnement.

Le tabac, l'essence viennent à manquer. Les professions médicales et les hôpitaux sont déclarés prioritaires pour le ravitaillement en carburant et en denrées alimentaires alors que les Burgiens se ruent dans les magasins.

Robert Sinardet, ancien ouvrier de la Tréfilerie se souvient : "On était loin de l'image des étudiants parisiens et des bagnoles qui brûlaient. On occupait l'usine et on se relayait jour et nuit pour veiller à ce qu'il n'y ait aucune dégradation. C'était un gros sacrifice en terme de salaire, mais on n'y pensait pas : je n'ai jamais connu une telle mobilisation du personnel !".

A partir du 4 juin, le mouvement s'étirole, le travail reprend dans les usines et les lycées. C'est le retour de balancier et ce mois de mai turbulent, dans un contexte burgien de campagne législative, contribuera à la défaite du candidat de gauche Louis Robin.

Sources : exposition des Archives départementales (renseignements : 04 74 32 12 80), documents des Archives municipales. Merci aux ouvrières du Tanneur et à Robert Sinardet de la Tréfilerie-Câblerie de Bourg pour leurs photos et témoignages.

Les ouvrières du Tanneur (photo) et de Lejaby occupent leur usine et les vendeuses des Dames de France sont en grève.



© Suzanne Lozano